



HAL
open science

La santé des mineurs trans en France

Arnaud Alessandrin, Clément Reversé

► **To cite this version:**

Arnaud Alessandrin, Clément Reversé. La santé des mineurs trans en France. Soins, 2022, 67 (869), pp.28-30. 10.1016/j.soin.2022.10.010 . hal-03892887

HAL Id: hal-03892887

<https://hal.science/hal-03892887>

Submitted on 5 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La santé des mineurs trans en France.

Arnaud Alessandrin et Clément Reverse

Résumé : En France, la santé des mineurs trans reste un sujet sensible et trop souvent invisibilisé laissant en marge des services de santé, une population pourtant marquée par une très grande vulnérabilité. Dans cet article nous nous intéressons à mettre en lumière les enjeux médicaux liés à cette population, les risques psychologiques liés à la transphobie et les enjeux relatifs aux traitements hormonaux au cœur des controverses actuelles.

Mots clés : Genre, Transidentité, Mineurs Trans, Santé, Hormones, Vulnérabilité

Introduction

Qu'entend-on par « mineurs trans » ? La mise sur agenda médiatique de cette population est assez récente. Jusque-là, le « transsexualisme »¹ concernait avant tout les populations adultes et leurs demandes de changement de genre. L'enfance et l'adolescence étaient alors réduites à un élément diagnostique : la persistance de la demande à travers les âges de la vie, venant attester de l'enracinement du « transsexualisme ». Néanmoins, des reportages comme « Petite fille »² ou des associations comme « Grandir Trans » ont su inscrire cette nouvelle thématique parmi les demandes de reconnaissances des personnes trans, venant élargir par là-même la définition de la transidentité. Entendue comme une non-superposition (totale ou partielle) entre le genre assigné à la naissance et l'identité de genre ressentie, cette dernière est aujourd'hui marquée par une multiplication des figures visibles : hommes trans, mineurs, identités non-binaires ou gender fluid, homme enceint. Les cadres de la représentation du genre évoluent, non sans résistances théoriques et sociales. Ce sont ces glissements et ces confrontations que cet article se propose d'éclairer, autour de la figure des mineurs trans.

¹ Dans cet article, nous n'utiliserons pas ce concept, renvoyant à une catégorie psychiatrique. Lire à ce sujet : Alessandrin, A. (2012) « Le "transsexualisme" : une nosographie obsolète », *Revue Française de Santé Publique* vol.24(3), p. 263-268.

² « Petit Fille » de Sébastien Lifshitz, 2020.

I – Reconnaissance des enjeux médicaux et sanitaires chez les mineurs trans

1.1 – Droit, santé et transidentité

En mars 2021 le procureur de Carpentras dans le Vaucluse refusa le changement de prénom d'une petite fille trans, Lilie, à l'État civil. L'argument mis en avant était celui que la petite fille de 8 ans n'avait pas entamé de « modification irréversible » devant faire foi de sa transition de garçon à fille.

Si l'on peut expliquer ce refus, c'est très certainement par le lien historique important qui a pu se créer entre le domaine médical et le domaine juridique concernant les personnes trans. En effet, jusqu'à peu, il revenait à la médecine et à la psychiatrie d'attester de la démarche des requérants, aussi bien dans les procédures de changement de prénoms que dans celles relatives aux changements administratifs de mention de sexe à l'état civil : opérations génitales, prises d'hormones... L'irréversibilité devait être prouvée. Or, depuis le 18 novembre 2016, les personnes trans n'ont plus à fournir de documents médicaux afin de demander un changement à l'État civil (Jaunait, 2020)³. Ce nouvel élément de droit ouvre à de nouvelles demandes de reconnaissances. Mais si les changements de prénoms sont possibles pour les mineurs (avec leur accord au-delà de 13ans) on remarque que, dans le cas de Lilie, c'est l'inscription genrée du prénom qui semble poser problème. Si l'on peut modifier son prénom il convient de rester dans la même classe de sexe. Quant aux demandes relatives à un changement de sexe anatomique, elles sont interdites en France en ce qui concerne les mineurs. Reste la question de la prise hormonale. Les parcours endocrinologiques sont -dans le cas de cette population et de ces demandes- soumis à une forte inégalité territoriale et à une prise en charge non unifiée sur le territoire. Par conséquent, il n'est pas interdit d'être suivi médicalement pour une hormonothérapie ou pour une prise de bloquants hormonaux en France. Cependant, comme nous le verrons, les oppositions face à cette pratique se font de plus en plus fortes.

1.2 – Une vulnérabilité marquant les expériences

³ Jaunait, A. (2016) « Genèses du droit de l'identité de genre. Approche des configurations sociojuridiques », Droit et société, vol. 105, no. 2, 2020, p. 429-451

Ce qui marque de manière particulièrement importante les parcours de vie des mineurs trans, c'est très certainement la vulnérabilité omniprésente à laquelle ils doivent faire face. Il faut comprendre que ces jeunes sont souvent confrontés à des phénomènes de transphobie. Fort heureusement, tous ne font pas l'expérience d'actes de violence physiques, psychologiques et/ou sexuels liés à leur genre, mais les taux de victimation relevés dans certaines enquêtes montrent que les actes et les propos transphobes, les ostracismes et les injures ne sont satellitaires aux expériences trans (Alessandrin *et al.*, 2020)⁴. Bien au contraire, elles semblent unir leurs parcours (Richard, Reversé, 2022)⁵ du fait de la menace que constituent ces discriminations réelles ou potentielles (Alessandrin, 2016)⁶. Par vulnérabilité il faut comprendre que les phénomènes qui viendront par la suite jouer négativement sur leur santé mentale ne sont pas liés à une fragilité ou à une faiblesse intrinsèque, mais plutôt à un environnement de risque à être – d'une manière ou d'une autre – blessé du fait de son identité de genre ou de son expression de genre.

II – Santé psychologique des mineurs trans

2.1 – Santé psychologique

Dans ce contexte de violences réelles ou potentielles, les études soulignent les conséquences en matière de santé psychique qui caractérisent la santé des mineurs trans. Le concept de « stress des minorités » (Meyer, 2003)⁷ vient pour partie recouvrir ce constat selon lequel l'appartenance à une minorité affecte la santé mentale des individus. Dans leurs études plus spécifiques sur la question des mineurs trans, Durwood, MacLaughling et Olson (2017)⁸ mettent en avant le constat que les taux de dépression sont supérieurs chez les jeunes trans qui n'ont pas encore entamé ou terminé leur transition et qu'une fois la transition faite, ces derniers connaissent des taux de dépression qui sont comparables au reste de la population

⁴ Lire à cet égard : Alessandrin Arnaud, Dagorn Johanna, Anastasia Meidani, Richard Gabrielle et Toulze Marielle, *Santé LGBT*, Bord de l'eau, 2020. Lire aussi Alessandrin Arnaud (2014), « Apprendre en cis-scolarité », in *Pour en finir avec la fabrique des garçons 1* (Ayrat et Raibaud dir.), MSHA.

⁵ Richard, G., Reversé, C. (2022) « La vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France. Penser la marginalisation accrue des élèves trans, non binaires et intersexes. » *Agora Débats/Jeunesse* [En cours de publication]

⁶ Alessandrin, A. (2016) « La transphobie en France », *Cahiers du genre*, n° 60, p. 193-211

⁷ Meyer IH, « Prejudice, social stress, and mental health in lesbian, gay and bisexual population : conceptual issues and research evidence », *Psychological Bulletin*, 129(5), 674-697, 2003

⁸ Durkwood, L., MacLaughlin, K., Olson, K. (2017) "Mental Health and Self-Worth in Socially Transition Transgender Youth." *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, Volume 56, Issue 2, p. 116-123

(seul le taux d'anxiété reste supérieur). Il en résulte un constat partagé par d'autres travaux plus qualitatifs (Poirier, 2018 ; Schneider 2014, Reucher 2010)⁹ qui soulignent l'importance d'un accompagnement à l'affirmation de l'identité de genre des mineurs trans (Medico et Sansfaçon, 2021)¹⁰.

2.2 – Transphobie : La place de l'école

À défaut de pouvoir travailler sur l'ensemble des facteurs d'amélioration de la santé psychique des mineurs trans (notamment la famille), revenons sur le cas de l'école. L'expérience des jeunes trans se trouve très rapidement mise à mal dans les institutions scolaires où les attentes de genre tacites sont marquées par des normes et des polices de genres strictes et binaires (Richard, 2020)¹¹. Que ce soit en refusant souvent d'employer le bon genre et le prénom de l'élève, ou bien dans des lieux pensés comme binaires (toilettes, vestiaires...), les parcours scolaires des jeunes trans (et des jeunes non binaires) sont ponctués d'épreuves bien documentées par les recherches en sciences sociales (Alessandrin 2022 ; Reversé 2022)¹².

Ainsi, devant exister entre invisibilisation et statut de victime, l'école devient un lieu d'anxiété et de stress pour les mineurs qui n'épousent les identités et les expressions de genre attendues. Les élèves trans sont d'ailleurs bien plus susceptibles que les autres à rapporter un sentiment d'insécurité au sein de l'école (Richard, Reversé, 2022)¹³ et les phénomènes de harcèlement expliquent pour partie cette situation (Hass *et al.*, 2011)¹⁴. On remarque alors si que la santé globale des mineurs trans est impactée par ces violences, la prise en compte de la santé scolaire de ce population reste tardive, en France notamment.

⁹ Poirier, F. *et al.* (2018) « Non-binarité et transidentités à l'adolescence : une revue de la littérature », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 67(5-6), p. 268-285.

Schneider, E. (dir.) (2014) *Normierte Kinder*, Transcript

Reucher, T. (2010) « La transidentité entre 10 et 20 ans », In : Alessandrin, A. (dir) *La transidentité : des changements individuels aux débats de société*, L'Harmattan, p. 51-61

¹⁰ Pullen Sansfaçon A, Medico D. (2021) *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*. Montréal : éditions du remue-ménage

¹¹ Richard, G. (2020) *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*. Éd. Remue-ménage

¹² Alessandrin, A. (2022) « Transphobie à l'école : (in)actions contre les préjugés et les discriminations ? », *Revue de santé scolaire et universitaire*, Elsevier, p. 17-19

Reversé, C. (2022) « Les vécus transgenre à l'école. Changer le regard porté au genre à l'école. », *Revue de la santé scolaire et universitaire*, Elsevier

¹³ Richard, G., Reversé, C. (2022) « La vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France. Penser la marginalisation accrue des élèves trans, non binaires et intersexes. » *Agora Débat/Jeunesse* [En cours de publication]

¹⁴ Hass, A., Eliason, M., Mays, V., Mathy, R. (2011) "Suicide and Suicide Risk in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Populations: Review and Recommendations." *Journal of Homosexuality*, vol. 58, no 1, p. 10-51

III – L'accès aux hormones : un enjeu sanitaire central

L'aspect psychologique de la santé des mineurs trans est bien entendu à relier avec les phénomènes de vulnérabilité et de transphobie rencontrée notamment à l'école, mais peut également être à lier aux questions relatives au rapport à son corps, qui plus est lors d'une période de changements physiques qu'implique la puberté. Une transition médicalement assistée a pour objectif de faire correspondre son identité de genre vécue avec le développement de son corps. L'apparition des signes sexuels secondaires durant la période de l'adolescence peut créer un écart entre son corps et la manière dont le jeune se le représente. Le *passing*, le fait d'être reconnu comme une personne de son genre vécu est un enjeu social et psychologique pour les mineurs trans. Néanmoins, ceci est bien souvent mit en difficulté par la puberté.

Les bloqueurs hormonaux permettent d'arrêter temporairement la puberté afin de laisser de ne pas forcer le jeune dans une expérience de puberté ne correspondant pas à son genre. Ces bloqueurs ont comme objectif de limiter l'apparition des caractères sexuels secondaires et l'arrêt de la stimulation des caractères sexuels primaires. Les bloqueurs hormonaux permettent donc certes un arrêt dans l'apparition des caractères sexuels liés à la puberté, mais ne permet par non plus de grandir avec un rapport à son corps et à l'autre cohérent avec son genre (Bernier, Leplège, 2018)¹⁵. Se pose alors la question du recours aux hormones chez les mineurs. Mais un nombre conséquent de préjugés planent sur ces pratiques : elles sont tour à tour présentées comme irréversibles ou bien encore contraires au développement psychique ou la croissance des jeunes (Habib, 2020)¹⁶. Plus encore, on reproche à ces hormonothérapies d'endiguer le devenir des jeunes trans vers des opérations et d'être une forme médicalisée de « l'idéologie du genre » (Lebrun et Melman, 2022)¹⁷. Ces critiques, émanant principalement de courants psychanalytiques, nous alertent quant au maintien de préjugés relatifs aux prises d'hormones comme aux transidentités.

¹⁵ Bernier, A., Leplège, A. (2019) « Les traitements hormonaux des mineurs transgenres, ou les obstacles de l'éthique médicale d'aujourd'hui. », *Med Sci*, 34 6-7, p. 595-598

¹⁶ Habib, C. (2021) *La question trans*, Gallimard.

¹⁷ Lebrun, J-P. Melman, C. (2022) *La dysphorie de genre*, Eres

Conclusion

Peut-être qu'un horizon éthique à ces tensions réside dans l'écoute des personnes concernées et dans le respect des règles du droit, en matière de choix du patient comme des principes de non-discrimination. Les polémiques actuelles qui traversent la question des mineurs trans ne doivent pas faire oublier les concepts de respect de la vie privée des personnes, ou bien encore ceux de la non-discrimination. Une lecture sociologique des controverses portant sur cette population offre ainsi la possibilité d'un pas de côté afin de mieux appréhender les enjeux sanitaires des minorités de genre.

Bibliographie

- Alessandrin, A. (2022) « Transphobie à l'école : (in)actions contre les préjugés et les discriminations ? », *Revue de santé scolaire et universitaire*, Elsevier, p. 17-19
(2016) « La transphobie en France », *Cahiers du genre*, n°60, p. 193-211
- (2012) « Le « transsexualisme » : une nosographie obsolète », *Revue Française de Santé Publique*, vol. 24, p. 263-268.
- Alessandrin, A., Dagorn, J., Meidani, A., Richard, G., Toulze, M. (2020) *Santé LGBT*. Bord de l'eau, « Documents »
- Bernier, A., Leplège, A. (2019) « Les traitements hormonaux des mineurs transgenres, ou les obstacles de l'éthique médicale d'aujourd'hui. », *Med Sci*, 34 6-7, p. 595-598
- Durkwood, L., MacLaughlin, K., Olson, K. (2017) "Mental Health and Self-Worth in Socially Transition Transgender Youth." *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, Volume 56, Issue 2, p. 116-123
- Habib, C. (2021) *La question trans*, Gallimard
- Hass, A., Eliason, M., Mays, V., Mathy, R. (2011) "Suicide and Suicide Risk in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Populations: Review and Recommendations." *Journal of Homosexuality*, vol. 58, no 1, p. 10-51
- Jaunait, A. (2020) « Genèse du droit de l'identité de genre. Approche des configurations sociojuridiques. », *Droit et société*, vol. 105, no 2, p. 77-86
- Lebrun, J-P., Melman, C. (2022) *La dysphorie de genre*. Eres

Meyer, I.H. (2003) « Prejudice, social stress and mental health in lesbian, gay and bisexual population: conceptual issues and research evidence. », *Psychological Bulletin*, 129(5), p. 674-697

Poirier, F. *et al.* (2018) « Non-binarité et transidentités à l'adolescence : une revue de la littérature », *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence*, 67(5-6), p. 268-285.

Pullen-Sansfaçon, A., Medico, D. (2021) *Jeunes trans et non binaires : de l'accompagnement à l'affirmation*. Montréal, Remue-ménage

Reucher, T. (2010) « La transidentité entre 10 et 20 ans », In : Alessandrin, A. (dir) *La transidentité : des changements individuels aux débats de société*. L'Harmattan, p. 51-61

Reversé, C. (2022) « Les vécus transgenre à l'école. Changer le regard porté au genre à l'école. », *Revue de la santé scolaire et universitaire*, Elsevier

Richard, G. (2020) *Hétéro, l'école ? Plaidoyer pour une éducation antioppressive à la sexualité*. Éd. Remue-ménage

Richard, G., Reversé, C. (2022) « La vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France. Penser la marginalisation accrue des élèves trans, non binaires et intersexes. » *Agora Débat/Jeunesse* [En cours de publication]

Schneider, E. (dir) (2014) *Normierte Kinder*. Transcript